

SAROGLOU Vassilis\*  
CROMMELYNCK Delphine\*\*

## De la dangerosité sectaire : perceptions et déterminants

La caractérisation de certains groupes comme sectes est sujet à controverse. Pour plusieurs, il y a lieu de distinguer entre sectes et religions, les premières étant des groupes distincts des religions dignes de ce nom, par exemple, par la prépondérance de buts et motifs autres que religieux tels que financiers, politiques, ou psychologiques (Fournier, Picard, 2002 ; Vernet, 1994). Pour d'autres, les sectes sont principalement des mouvements religieux, dont le caractère nouveau entraîne l'incompréhension par la société environnante (Champion, Cohen, 1999 ; Hervieu-Léger, 2001). Pour d'autres, enfin, tout groupe religieux est intrinsèquement sectaire, vu la séparation que la religion impose par rapport à la société environnante. Les grandes religions dominantes seraient, ainsi, des sectes réussies (Renan, 1863 ; voir aussi Morelli, 1997).

Ces trois perspectives (les sectes s'opposent aux religions ; les sectes sont des religions nouvelles et les religions sont des sectes réussies) peuvent être tantôt opposées, tantôt vues comme complémentaires. En adoptant une perspective de psychologie de la religion, nous avons soutenu l'idée selon laquelle les groupes, souvent dits sectaires, sont des groupes religieux à part entière, la dimension sectaire constituant une tendance, qui peut, éventuellement, caractériser tout groupe religieux, à un moment de son histoire (Saroglou, Buxant, Casalfiore, Christians, Jaspard, 2004).

Qu'est-ce qui distingue la tendance religieuse sectaire de celle non sectaire ? Dans les rapports parlementaires français (Assemblée nationale de France, 1996) et belge (Chambre des représentants de Belgique, 1997) sur les sectes, un effort a été entrepris pour fixer une dizaine de critères de « dangerosité sectaire » (ainsi, tout groupe réputé sectaire ne serait pas nécessairement dangereux). Toutefois, ces critères semblent sommaires et insuffisants (voir, par exemple, Introvigne, Melton, 1996 ; Saroglou et coll., 2004). Ils sont fondés sur une opposition simpliste entre sectes et religions (ou, au moins, laissent penser à celles-ci), comme si, par exemple, l'opposition au monde ne ferait pas partie de toute quête religieuse intense. Ils

visent à déceler la dangerosité des dites sectes comme si la religion serait d'office exempte d'une certaine, voire de la même, dangerosité (sur les liens entre religion et psychopathologie, voir Loewenthal, 2007). Et ils visent, parfois, à dénoncer des délits communs (par exemple, malversations financières), ce qui est peu utile pour celui qui tente de viser la spécificité religieuse du danger, dans la tendance sectaire, qu'un groupe peut présenter.

Dans le cadre d'un projet de recherche sur plusieurs aspects du phénomène sectaire (voir, pour le rapport final, Saroglou, Christians, Buxant, Casalfiore, 2005), nous avons, entre autres, réalisé un travail théorique interdisciplinaire, qui a abouti à l'élaboration d'une liste de 27 critères de la tendance sectaire, qui peut, éventuellement, caractériser un (tout) groupe religieux, traditionnel ou nouveau (Saroglou et coll., 2004). Dans certains cas, les thématiques, visées par les 10 critères inclus dans les rapports parlementaires belge et français, sont reprises, mais plusieurs de ces critères ont été (ré-)élaborés et spécifiés ; d'autres critères ont été ajoutés. Une attention particulière a été portée, en vue de déceler ce qui, dans l'expérience religieuse, à l'intérieur des groupes organisés, peut résulter de rapports problématiques que le groupe entretient avec l'extérieur ou à l'intérieur, entre ses membres, et est nuisible pour la santé mentale, le bien-être et le développement optimal des personnes, ou pour le fonctionnement démocratique de la société. Enfin, ces critères tentent de

\* Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Centre de psychologie de la religion, Université catholique de Louvain.

\*\* Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain.

Correspondance : Vassilis Saroglou, Université catholique de Louvain, Place du Cardinal Mercier 10, B 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.

Vassilis.Saroglou@uclouvain.be

Note. Cette étude fait partie d'un projet de recherche financé par la Politique scientifique fédérale (Belgique) dans le cadre du programme *Problèmes actuels concernant la cohésion sociale* (Projet SO/10/71).

ne pas considérer automatiquement comme nuisibles des aspects du religieux intense, qui peuvent, aujourd'hui, paraître comme excentriques. Par exemple, la subordination d'un adulte à un autre (maître) peut apparaître, aujourd'hui, comme étrange. Toutefois, la considérer, d'office et sans nuance, comme dangereuse, c'est négliger le fait que cette réalité semble être au cœur de l'expérience religieuse intense dans plusieurs traditions religieuses.

Ces critères, élaborés par un petit groupe de chercheurs, prétendant à une certaine expertise, visent-ils des réalités, qui seraient effectivement perçues par les gens comme dangereuses pour la personne ou pour la société ? La présente étude exploratoire a comme objectif de se pencher sur cette question, ainsi que sur d'autres questions qui lui sont associées.

### QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE

Tout d'abord, l'étude explore la question de savoir si les gens, experts ou pas, perçoivent, effectivement, les réalités décrites par ces critères comme étant dangereuses pour la santé mentale et le bien-être de la personne ou pour le fonctionnement démocratique de la société. En deuxième lieu, en allant plus loin, nous avons étudié si cette dangerosité perçue varie en fonction des réalités décrites ou, pour le dire autrement, s'il existe une hiérarchie implicite entre les critères en question, suivant leur importance, lorsqu'ils visent des réalités dangereuses pour la personne ou la société. Par exemple, qu'est-ce qui est considéré comme plus problématique dans la tendance sectaire : la coupure avec le monde ? la soumission absolue à un maître autoritaire ? la « déstabilisation mentale » ? En troisième lieu, grâce à une analyse factorielle exploratoire, nous avons examiné si les 27 critères peuvent se regrouper autour de quelques facteurs en nombre plus réduit. Il n'est pas exclu que, derrière la multitude de critères de dangerosité sectaire, se retrouvent quelques réalités-clés, qui se distinguent entre elles par la thématique retenue ou par la dynamique psychologique sous-jacente.

Qui a « peur des sectes » ? En termes plus techniques, par rapport à la thématique de cette étude : quels peuvent être les déterminants des différences individuelles sur l'appréhension de la dite dangerosité sectaire ? Qu'est-ce qui distingue ceux qui estiment que les réalités décrites par ces critères sont dangereuses de ceux qui sont plus sceptiques ou même opposés à cette perception ? De la même manière, qu'est-ce qui caractérise ceux qui estiment en général que les sectes sont dangereuses et qu'une loi régulatrice est nécessaire ? L'enquête a, ainsi, inclut certaines réalités psychologiques et

sociodémographiques, qui peuvent être supposées avoir une force explicative des différences individuelles.

Une première hypothèse s'est faite au niveau des valeurs : une plus grande appréhension de la dangerosité sectaire doit refléter l'importance que les gens attribuent aux valeurs de sécurité et/ou d'autonomie. Dans le modèle de Schwartz (1992), modèle dominant dans le champ de la psychologie des valeurs (pour une introduction en français, voir Morchain, 2009 ; Wach, Hammer, 2003), la sécurité est définie comme « sécurité, harmonie et stabilité de la société, des relations et de soi-même », tandis que l'autonomie est définie comme « pensée indépendante, choix d'action, créer, explorer ». Notre hypothèse relative à la sécurité se fonde sur plusieurs études antérieures, qui ont montré qu'une grande importance attribuée à cette valeur prédit de fortes inquiétudes sur la société et le monde, ainsi que sur soi-même (Schwartz, Sagiv, Boehnke, 2000), peu de contact de la majorité avec des exogroupes, qui sont minoritaires dans une société donnée (Sagiv, Schwartz, 1995), des attitudes xénophobes (Schwartz, 2006) et négatives envers les personnes issues de l'immigration (Leong, Ward, 2006), ainsi que de l'hostilité, en Occident, face au port du voile islamique dans l'espace publique (Saroglou, Lamkaddem, Van Pachterbeke, Buxant, 2009). La dangerosité perçue du sectaire serait, donc, fonction de l'importance attribuée à la sécurité, étant donné que ces groupes sont perçus comme menaçant l'ordre et la cohésion sociale, ainsi que les relations familiales.

La direction du lien associatif entre la valeur d'autonomie et la perception de la dangerosité sectaire est moins évidente. D'une part, dans les études citées ci-dessus, l'autonomie semble avoir un rôle opposé à celui de la sécurité : une plus grande importance attribuée à cette valeur prédit plus de contact avec des exogroupes minoritaires et peu d'attitudes xénophobes et hostiles à l'immigration et au port du voile islamique (Leong, Ward, 2006 ; Sagiv, Schwartz, 1995 ; Saroglou et coll., 2009 ; Schwartz, 2006). En outre, une association positive a été observée entre l'autonomie, comme valeur et le degré de démocratisation politique (libertés civiles et droits politiques) de la société (comparaisons entre pays : Schwartz, Sagie, 2000). On pourrait donc s'attendre à ce que les personnes, qui valorisent l'autonomie, soient peu enclines à voir de la dangerosité sectaire. Elles seraient peu favorables à toute attitude qui disqualifie le parcours autonome des individus (même si ceux-ci vont dans des mouvements contestés) ou, même, ils seraient favorables à toute expression autonome ou alternative de l'individu, y compris sur le plan religieux. D'un autre côté, si la tendance sectaire signifie, principalement ou en partie, la réduction

de l'autonomie des membres, étant donné la soumission supposée à des maîtres incontestés et l'emprise du groupe, nous pouvons nous attendre à une association positive entre la valorisation de l'autonomie et la qualification de la réalité sectaire comme dangereuse.

En outre, nous avons exploré la question de savoir si les différences éventuelles dans l'estimation de la dangerosité des réalités, auxquelles renvoient les critères en question, dépendaient du degré de familiarisation avec la question dite sectaire. Par exemple, des chercheurs et des praticiens, par leur champ de travail, peuvent être considérés comme étant familiarisés, directement ou indirectement, avec la question sectaire. Deux hypothèses opposées peuvent être faites. Soit les « experts », étant plus familiarisés que le grand public avec la question, la dédramatisent et la relativisent davantage, soit, en « connaissance de cause », ils sont plus attentifs aux nuances qui permettent de déceler une dangerosité forte derrière ce qui semble, *a priori*, faire partie simplement du droit à la liberté religieuse.

Des différences, quant à la dangerosité perçue derrière les réalités décrites par les critères, peuvent, également, être fonction de la religiosité des évaluateurs. En principe, nous devons nous attendre à une association positive entre religiosité et dangerosité sectaire perçue. Ceux qui sont très croyants (à savoir croyants catholiques pour la Belgique, qui était le pays dans lequel l'étude a été réalisée) peuvent trouver ces réalités très dangereuses en les attribuant à des groupes différents du leur. Sur la base de la théorie de l'identité sociale (voir Yzerbyt, Demoulin, 2010), appliquée, également, dans le contexte religieux (Ysseldyk, Matheson, Anisman, 2010), nous pouvons supposer que plus les personnes s'identifient comme croyantes dans le cadre de leur religion, plus elles ont tendance à percevoir de manière négative d'autres groupes religieux concurrents, d'autant plus lorsqu'il s'agit des groupes perçus négativement par la société.

Enfin, deux autres variables nous ont semblé intéressantes, comme étant, éventuellement, explicatives de la dangerosité perçue, derrière les réalités auxquelles renvoient nos critères. Premièrement, le fait que les participants aient l'expérience de la parentalité peut impliquer une augmentation de la méfiance, par rapport à des groupes religieux considérés comme particulièrement attractifs pour les plus jeunes et comme entraînant la rupture des liens parentaux. En deuxième lieu, l'orientation politique vers la droite ou vers la gauche peut, également, avoir un rôle. Dans la mesure où la première orientation traduit, souvent, des préoccupations sécuritaires, nous avons fait

l'hypothèse d'une association positive entre dangerosité perçue et orientation politique à droite.

En somme, cette étude se penche, en premier lieu, sur la question de savoir si des critères retenus pour déceler l'orientation religieuse sectaire, décrivent des réalités qui, effectivement, sont perçues par les gens comme étant dangereuses pour le bien-être et le développement optimal des personnes (membres de groupes) et le fonctionnement démocratique de la société. Elle explore, en outre, la question de savoir s'il existe une hiérarchie implicite de dangerosité perçue, derrière les réalités en question et s'il existe des logiques sous-jacentes, des facteurs latents d'un ordre supérieur. En deuxième lieu, l'étude explore la question de savoir si les différences individuelles, quant à cette dangerosité perçue, sont fonction de l'importance attribuée aux valeurs de sécurité et d'autonomie, de la familiarisation avec la question sectaire, de l'expérience de parentalité, des attitudes religieuses ainsi que de l'orientation politique.

## MÉTHODE

### Participants

L'étude a été réalisée en Belgique. Quatre cents questionnaires ont été envoyés (personnellement, aux « experts » ; voir ci-dessous) ou distribués (aux « non-experts ») en janvier et février 2004. Parmi ceux-ci, 162 questionnaires ont été reçus en retour par voie postale ou par courrier interne. Indépendamment du caractère personnalisé ou non de la lettre qui accompagnait les questionnaires, ceux-ci étaient remplis anonymement et renvoyés aux frais du destinataire (Centre de psychologie de la religion de l'Université catholique de Louvain).

La liste des personnes considérées comme familiarisées avec la question sectaire (et appelées, ici, par facilité, « experts »), auxquelles 200 questionnaires ont été envoyés, était établie de manière à inclure : 1° des chercheurs (psychologues cliniciens, psychologues du développement, juristes du droit familial et sociologues des religions des universités de Louvain-la-Neuve (UCL), Bruxelles (ULB) et Liège (ULg), ainsi que des chercheurs de l'Institut des religions et de la laïcité de l'ULB et de la Chaire d'éthique économique et sociale de l'UCL, et 2° des praticiens du terrain (psychologues cliniciens – *via* la Fédération belge des psychologues –, criminologues, membres des Centres du planning familial, membres du Centre belge fédéral d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles, et des associations-services d'aide aux victimes en général ou des victimes des sectes en particulier). Pour les autres participants, appelés, ici, par facilité,

« non-experts », auxquels 200 questionnaires ont également été envoyés, nous avons sollicité l'aide des adultes (âgés), étudiants de l'Université des aînés de l'UCL (Louvain-la-Neuve et Mouscron), du Conseil de l'éducation permanente de l'ULB, des étudiants adultes de l'Institut pour la formation des adultes de l'UCL, ainsi que des enseignants du secondaire de la région de Mons-Hainaut.

Au total, l'échantillon de cette étude comprend 162 personnes, dont 53 « experts ». L'âge minimum et maximum des participants est de 21 et de 89 ans, et l'âge moyen est de 55,38 ( $\sigma = 18,2$ ). Toutefois, étant donné le type de public abordé, le groupe des personnes considérées comme familières de la question sectaire est moins âgé (de 21 à 73 ans ;  $m = 41$ ,  $\sigma = 14,5$ ) que le groupe des personnes considérées *a priori* comme non-familières (21 à 89 ;  $m = 62,9$ ,  $\sigma = 14,99$ ). L'échantillon comprend 75 hommes et 86 femmes (une personne n'a pas mentionné son sexe), et l'équilibre entre hommes et femmes se retrouve entre « experts » et « non-experts ». Les participants ont été remerciés dans notre lettre d'accompagnement et ils étaient assurés d'être tenus informés des résultats, s'ils en exprimaient le souhait.

## Mesures

### Liste de critères de la tendance religieuse sectaire

La liste de 27 critères élaborés par Saroglou et coll. (2004) (voir annexe) était présentée. Les critères étaient regroupés en 10 catégories thématiques : 1° *rupture avec l'environnement d'origine et rejet du monde*, 2° *statut de l'obéissance*, 3° *rapport à la vérité*, 4° « *embrigadement* » *des enfants*, 5° *culture du secret*, 6° *sexualité*, 7° *rapport à l'argent*, 8° *idées religieuses dangereuses*, 9° *déstabilisation mentale* et 10° *infiltration des pouvoirs publics*. Le questionnaire s'introduisait par la phrase : « Voici une série de caractéristiques que l'on peut retrouver dans un groupe du type religieux, spirituel, thérapeutique, idéologique, etc., que ce groupe soit contesté ou non ». (Le mot « sectes » était donc évité, mais il était mentionné dans la lettre introductive, qui précédait le questionnaire). Par la suite, les participants étaient appelés à estimer : « Dans quelle mesure cela peut-il être dangereux pour la santé mentale et/ou le bien-être et/ou le développement plénier de la personne qui se trouve dans un groupe présentant l'une des caractéristiques suivantes ? ». Pour les trois critères relevant de la catégorie « infiltration des pouvoirs publics », la question de la dangerosité était posée, non plus par rapport à la personne, mais par rapport à la société. L'évaluation se faisait, chaque fois, sur une échelle allant de 1 (*pas du tout*

*dangereux*) à 5 (*très dangereux*), en passant par 2 (*faiblement dangereux*), 3 (*plutôt dangereux*) et 4 (*dangereux*). Dans une deuxième étape, le participant devait classer par ordre (en allant de 10 = *la caractéristique la plus dangereuse* à 1 = *la caractéristique la moins dangereuse*) les 10 catégories thématiques des critères. Cette dernière tâche de classement forcé s'est révélée parfois difficile pour certains participants, mais, au total, 120 participants ont fait cet effort.

### Dangerosité des sectes et des traditions religieuses majeures

Les participants ont, également, donné, chaque fois, leur estimation sur une échelle de 5 points (1 = *pas du tout dangereux* ; 5 = *très dangereux*) de la dangerosité 1° des sectes et, pour des raisons de comparaison, 2° de l'islam et 3° de l'Église catholique. En outre, ils ont répondu à la question : « Est-ce que l'État devrait créer une loi pour réguler le phénomène sectaire ? » (réponses allant du 1 = *pas du tout*, à 5 = *tout à fait*).

### Valeurs de sécurité et d'autonomie

Pour mesurer l'importance que les participants attribuaient aux valeurs de sécurité et d'autonomie, 10 items (5 items  $\times$  2 valeurs) du *Schwartz value survey* (Schwartz, 1992) ont été utilisés. Les deux valeurs ont été mesurées par les items suivants : *sécurité familiale, sécurité nationale, ordre social, en bonne santé, propre* (pour la sécurité) et *liberté, indépendant, choisissant ses propres buts, créativité, curieux* (pour l'autonomie). Les participants donnaient leur accord sur l'importance qu'ils attribuaient à chacun des dix items sur une échelle de 5 points, allant de 1 (*valeur pas du tout importante*) à 5 (*valeur tout à fait importante*). La fiabilité ( $\alpha$  de Cronbach) de deux valeurs, dans notre enquête, était de  $\alpha = .77$  pour la sécurité et de  $.66$  pour l'autonomie (les items *bonne santé* et *indépendant* ont été retirés pour améliorer la fiabilité de valeurs respectives).

### Religiosité

Un indicateur de la religiosité a été utilisé (voir Saroglou, Muñoz-García, 2008), contenant deux items, à savoir l'importance de Dieu et l'importance de la religion dans la vie personnelle (échelle de 7 points ; de *pas du tout important*, jusqu'à *tout à fait important*), ainsi qu'un indicateur de la spiritualité (son importance dans la vie personnelle ; échelle de 7 points également). Une question supplémentaire demandait d'indiquer l'affiliation éventuelle à un groupe religieux ou idéologique. La moitié de l'échantillon s'est déclarée catholique ou chrétien en général, tandis que les autres participants se déclaraient athées, libres penseurs, agnostiques ou sans affiliation religieuse.



### Questions sociodémographiques

À côté des questions sur l'âge, le sexe, l'état civil et la profession ou fonction exercée (cette dernière question nous permettant de distinguer, parmi nos participants anonymes, entre « experts » [0] et « non-experts » [1]), nous avons inclus une question sur la présence et le nombre d'enfants, ainsi que sur l'orientation politique (« voter plutôt à droite qu'à gauche » ; échelle de 7 points, allant du *pas du tout caractéristique de moi-même*, jusqu'à *tout à fait caractéristique de moi-même*). L'échantillon s'est révélé, en moyenne, peu orienté vers la droite, 57 % ayant coté de 1 à 3, et 26 % ayant coté de 5 à 7 à la question ci-dessus.

### RÉSULTATS

#### Perceptions de la dangerosité sectaire et logiques sous-jacentes

Le tableau 1 présente, par item (critère) et par ordre décroissant, le score moyen de dangerosité évaluée. Presque tous les critères (en fait, tous les critères qui mentionnent la dangerosité pour la personne) ont un score moyen de dangerosité perçue, qui se situe dans le quart supérieur de l'échelle et les cinq derniers critères, qui indiquent une dangerosité sociale, se situent au-dessus de la médiane. En outre, les écarts-types sont assez bas.

Réalités cibles		Dangerosité	
		<i>m</i>	$\sigma$
27 critères du sectaire	Contenu des items		
Sexualité 2	par soumission	4.79	.54
Obéissance 1	totale et plénière	4.78	.63
Obéissance 4	relation exclusive sans tiers	4.77	.56
Argent 3	sortie impossible sans	4.72	.57
Obéissance 3	chef s'identifie à la Loi	4.71	.64
Idées dangereuses 2	religion prévaut sur santé	4.60	.71
Rupture ./ environnem. 3	rupture forte avec env. d'origine	4.59	.76
Embrigadement 2	pas pluralisme	4.56	.70
Déstabilisation mentale 1	stratégies intenses, systématiques	4.54	.70
Sexualité 1	détournée de ses buts	4.52	.72
Vérité 2	discours engendrant inadéquation forte	4.51	.78
Argent 2	contributions jusqu'à dépendance	4.46	.76
Embrigadement 1	enseignements inféodés par religion	4.42	.85
Rupture ./ environnem. 2	isolation et prise en charge totale	4.39	.84
Culture du secret	à l'extérieur et à l'intérieur	4.36	.82
Idées dangereuses 1	religion prévaut sur morale	4.34	.89
Idées dangereuses 3	religion prévaut sur science	4.32	.88
Déstabilisation mentale 2	ses bénéfiques vs intérêts de l'autre	4.31	.77
Embrigadement 3	déléguer éducation ailleurs	4.29	.90
Vérité 1	accès direct, simpliste, total	4.29	.84
Rupture ./ environnem. 1	opposition manichéiste avec monde	4.16	.83
Obéissance 2	ne visant pas autonomie, liberté	4.12	1.09
Argent 4	manque de transparence financière	4.06	.85
Infiltration 1	stratégie massive	3.96	.97
Infiltration 3	double « rôle »	3.96	.95
Argent 1	contributions excessives	3.88	.97
Infiltration 2	croissance à transformation directe	3.88	1.07
Dangerosité sectaire totale (27 critères)		4.33	.52
Dangerosité des sectes		4.49	.71
Dangerosité de l'islam		3.03	1.18
Dangerosité de l'Église		2.02	0.94

Note.  $n = 162$ . Pour la formulation complète des 27 critères, voir l'annexe.

**Tableau 1.** Moyennes et écart-types de la dangerosité perçue.

Le tableau 1 permet, également, de regrouper par thème les critères voisins entre eux, lorsqu'ils sont présentés par ordre décroissant. Ainsi, l'ordre de la dangerosité perçue, de la plus élevée à celle moins élevée, semble suivre la logique suivante : 1° relation de soumission sans possibilité de sortie, 2° dangers physiques et psychiques, 3° exploitation des membres, 4° idées religieuses problématiques et emprise de la religion sur le reste, et 5° situations légalement condamnables, liées à un déficit de responsabilité civique (« dangerosité sociale »).

Sans surprise, lorsqu'on compare l'estimation de dangerosité, que les participants ont faite, par rapport à différentes cibles (sectes, islam et Église catholique ; voir également tableau 1), il apparaît que les sectes sont perçues comme étant bien plus dangereuses que l'islam (tout juste en-dessous de la médiane),  $F(1,151) = 160,94$ , et que l'Église catholique,  $F(1,152) = 659,65$  (bien en-dessous de la médiane),  $p < .001$ . En outre, les participants estiment très fortement l'idée que l'État devrait légiférer pour réguler le phénomène sectaire,  $m = 4,11$ ,  $\sigma = 1,07$ .

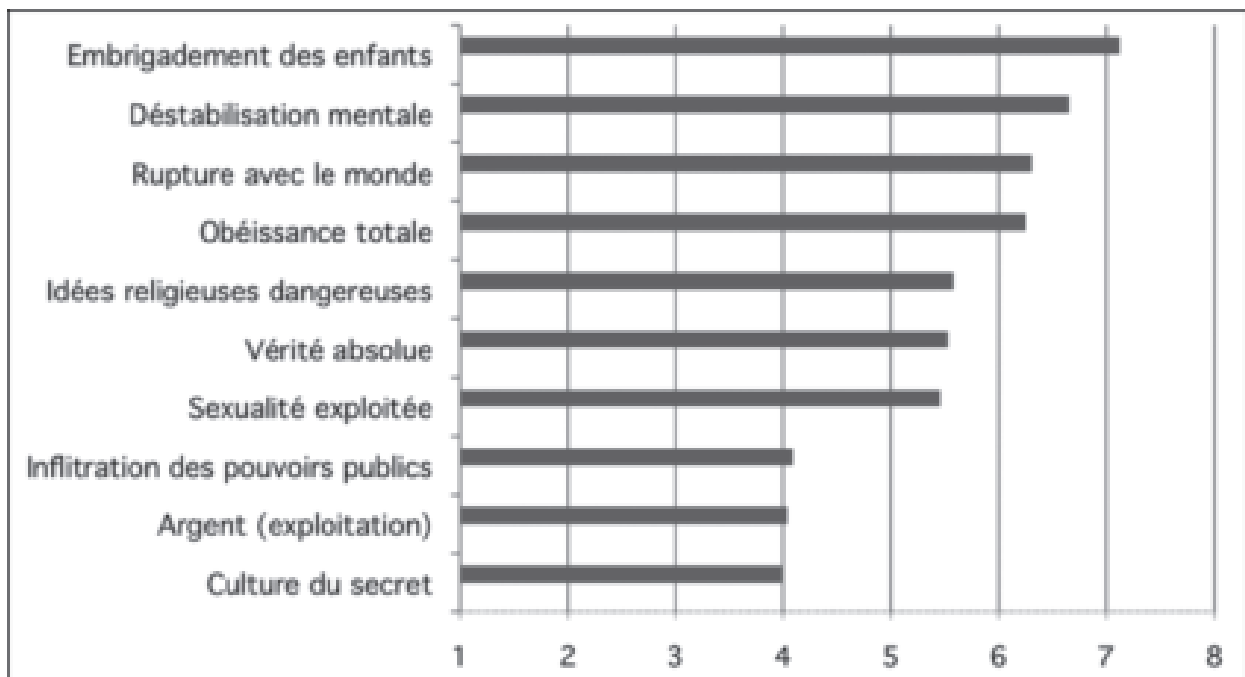


Figure 1. Hiérarchie explicite en dangerosité perçue des 10 catégories thématiques.

Lorsque nous examinons le classement moyen (par choix forcé) de dix catégories thématiques de dangerosité sectaire (comme indiquées dans l'annexe), opéré par les participants (voir figure 1), il apparaît qu'un regroupement hiérarchique de quatre ensembles est possible (ordre décroissant de dangerosité perçue) de la manière suivante. Tout d'abord, sont considérés comme les plus dangereuses, les atteintes « irréversibles » à l'autonomie de la pensée, par avantage sur des personnes vulnérables (*embrigadement* et *déstabilisation mentale*). Ensuite, vient la logique de l'enfermement spatial et psychique (*rupture par rapport au monde* et *obéissance*). Puis les participants visent le caractère totalitaire, dangereux et « pervers » des idées religieuses (*idées dangereuses*, *vérité absolue*, *exploitation de la sexualité*). En dernier lieu, sont placés des problèmes liés à l'irresponsabilité du groupe par rapport à la cité (*infiltration*, *argent*, *culture du secret*).

Enfin, nous avons réalisé une analyse factorielle exploratoire (analyse des composantes principales avec rotation varimax). Après la mise à l'écart de trois items, qui semblaient fonctionner de manière indépendante (*embrigadement 3*, *obéissance 2*, *infiltration 3*), cette analyse suggère, de manière assez claire (les saturations secondaires sont peu nombreuses) et avec une bonne partie de la variance expliquée (65 %), la présence de cinq logiques sous-jacentes, à travers lesquelles se traduit la perception d'une dangerosité des réalités, reflétées par les différents critères (voir tableau 2). Ces logiques sont plus au moins distinctes : les cinq facteurs sont moyennement intercorrélés entre eux ( $r_s$  varient de .39 à .64). Ainsi, nous retrouvons : 1° une logique de soumission absolue et de manipulation dans le cadre d'une relation exclusive entre le disciple et la personne qui exerce l'autorité ; 2° une logique d'exploitation du membre par le groupe, notamment au niveau financier ; 3° une

		I	II	III	IV	V
<b>Soumission à l'autorité et manipulation psychologique (<math>\alpha = .84</math>)</b>						
Obéissance 3	chef s'identifie à la Loi	.71				
Sexualité 2	par soumission	.71				
Obéissance 1	totale et plénière	.70				
Obéissance 4	relation exclusive sans tiers	.68				
Sexualité 1	détournée, au profit d'un autre	.60	.47			
Déstabil. mentale 1	stratégies intenses, systématiques	.50	.36	.36		
Culture du secret	à l'extérieur et à l'intérieur	.48			.40	
<b>Exploitation des membres au bénéfice du groupe (<math>\alpha = .83</math>)</b>						
Argent 2	contributions jusqu'à dépendance		.74			
Argent 4	manque de transparence financière		.73			
Argent 3	sortie impossible sans		.68			
Argent 1	contributions excessives		.68			
Déstabil. mentale 2	ses bénéfiques vs intérêts de l'autre		.60	.39		
Vérité 2	<i>discours culpabilisant, inadéquation</i>	.42	.43	.39		
<b>Idées religieuses totalisantes et dangereuses (<math>\alpha = .84</math>)</b>						
Idées dangereuses 3	religion prévaut sur science			.78		
Idées dangereuses 1	religion prévaut sur morale			.72		
Idées dangereuses 2	religion prévaut sur santé			.67		
Embrigadement 1	enseignements inféodés par religion			.67		
Embrigadement 2	pas de pluralisme			.60		
<b>Offensive sur le monde extérieur (<math>\alpha = .85</math>)</b>						
Infiltration 1	stratégie massive d'influence				.77	
Infiltration 2	transformation directe du monde		.38		.72	
<b>Isolation par rapport au monde extérieur (<math>\alpha = .71</math>)</b>						
Rupture 3	rupture forte avec env. d'origine				.55	.52
Rupture 1	opposition manichéiste avec monde					.75
Rupture 2	isolation et prise en charge totale				.38	.63
Vérité 1	<i>accès direct, simpliste, total</i>	.38		.39		.48

Notes. Les items « Infiltration 3 », « Embrigadement 3 » et « Obéissance 2 » ne sont pas inclus. Variance totale expliquée = 65 %. Seules les saturations > .35 sont mentionnées. En italiques : deux items avec des saturations sur plusieurs facteurs.

**Tableau 2.** Analyse factorielle (analyse des composantes principales) de la dangerosité reflétée à travers 24 critères.

logique totalisante de la vérité et des idées religieuses par rapport aux autres domaines de l'existence et aux autres types de pensée ; 4<sup>o</sup> les tentatives d'influence des pouvoirs publics ; et 5<sup>o</sup> la rupture forte par rapport au monde extérieur. De manière intéressante, ces deux derniers facteurs ont fusionné vers un facteur unique, lorsque nous avons tenté de réduire les facteurs au nombre de quatre (ce quatrième facteur reflétant, donc, les rapports problématiques avec le monde extérieur, soit du fait du retrait, soit du fait d'influence inappropriée.

### Déterminants des différences individuelles

Des analyses de corrélations ont été effectuées entre la dangerosité sectaire (mesurée, d'une part, par le total de 27 items, correspondant aux critères et, d'autre part, à travers l'item « dangerosité des sectes »), d'autres types de dangerosité et des variables, que nous soupçonnons être associées aux différences individuelles sur ces

dangerosités. Le tableau 3 reprend les résultats de ces analyses.

Tout d'abord, comme on pouvait s'y attendre, la perception de la dangerosité des sectes, la perception de la dangerosité des réalités, explicitées par nos 27 critères, ainsi que l'avis favorable pour une loi régulatrice du phénomène sectaire, sont intercorrélés. Toutefois, ces trois indicateurs ne sont pas nécessairement liés, de la même manière, aux autres variables étudiées. Ainsi, les personnes, ayant des scores élevés en religiosité et spiritualité, ont tendance à donner, également, des scores élevés sur la dangerosité sectaire des réalités décrites par les 27 critères. Toutefois, la religiosité n'est pas liée à l'estimation globale de « dangerosité des sectes », et aucune de deux mesures religieuses ne prédit un avis favorable à une loi spécifique. Valoriser la sécurité et valoriser l'autonomie sont caractéristiques de ceux qui ont des scores élevés sur les deux indicateurs de dangerosité sectaire perçue.

Variables	Dangerosité (27 critères)	Dangerosité des sectes	Loi nécessaire	Dangerosité de l'islam
<b>Dangerosités</b>				
Dangerosité des sectes	.59***	–	–	.02
Loi nécessaire	.37**	.47***	–	.05
Dangerosité de l'Église	-.01	.00	-.00	.37***
<b>Religion</b>				
Religiosité	.14+	.09	.02	-.05
Spiritualité	.24**	.16+	-.01	-.13
Valeurs				
Sécurité	.39***	.32***	.29***	.18*
Autonomie	.20**	.18*	.09	-.06
<b>Variables sociodémographiques</b>				
Non-expertise	.26***	.20*	.10	.13
Politique (droite)	.08	.13	.06	.35***
Âge	.24**	.15+	-.02	.26***
Genre (femmes)	.16*	.18*	.06	-.02

Note. Le *N* varie, selon les réponses obtenues, de 150 à 162.

\*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$ . +  $p < .10$  (tests bilatéraux).

**Tableau 3.** Variables associées à la dangerosité sectaire et d'autres types de dangerosité et coefficients de corrélation.

Toutefois, seule la valorisation de la première est liée au soutien d'une loi anti-sectes. Enfin, les deux indicateurs de dangerosité sectaire ne sont pas associés à l'orientation politique, mais sont positivement liés à l'âge, au fait d'être femme, ainsi qu'à la non-expertise avec la question sectaire. Cependant, les résultats, relatifs à la dernière variable, sont, principalement, dus à d'autres variables sociodémographiques. Lorsque nous avons contrôlé, pour l'âge, le sexe et la religiosité (les « experts » étant moins âgés,  $t(157) = -8.79$ ,  $p < .001$ , et moins religieux,  $t(154) = -2.40$ ,  $p < .01$ , que les « non-experts »), l'estimation de la dangerosité sectaire n'était plus fonction de l'expertise. Enfin, à titre de comparaison, notons que la perception de la dangerosité de l'islam semble être indépendante de la perception de la dangerosité sectaire ; elle va, toutefois, de pair avec la perception de l'Église catholique comme dangereuse, une perception, elle, également indépendante de celle relative au registre sectaire. Cependant, la perception de l'islam comme dangereux partage, avec la perception de la dangerosité sectaire, les associations positives avec l'âge et l'importance attribuée à la valeur de sécurité ; elle est, en outre, associée positivement avec l'orientation politique vers la droite.

La dangerosité estimée des réalités, décrites par les critères, était associée à plusieurs variables (religiosité/spiritualité, sexe, âge, valeur de sécurité, valeur d'autonomie, expertise) qui, même modestement, étaient souvent intercorréliées entre elles. Ainsi, nous avons réalisé une analyse de régression multiple avec, comme variables prédictives, les

variables citées ci-dessus, et, comme variable dépendante, la dangerosité totale, à travers les 27 critères sectaires. Pour éviter des problèmes de multi-colinéarité, nous avons créé un indice commun de religiosité et de spiritualité (appelé, ici, « religion »). Il est ressorti que la perception d'une dangerosité élevée, derrière les réalités, décrites par nos 27 critères, n'était plus prédite, de manière significative, par l'âge, le sexe ou le statut d'expert, mais elle était prédite, de manière unique et additive, par la religion,  $B = .15$ ,  $t(151) = 1.95$ ,  $p = .05$ , la valeur de la sécurité,  $B = .27$ ,  $t(151) = 3.41$ ,  $p = .001$ , et la valeur de l'autonomie,  $B = .14$ ,  $t(151) = 1.73$ ,  $p = .08$  (Total  $R^2$  expliquée = .22). Afin de mieux distinguer les logiques sous-jacentes derrière une perception forte de dangerosité sectaire, due à des préoccupations sécuritaires, opposée à la même perception, due à la valorisation de l'autonomie, nous avons effectué des analyses de corrélations entre ces deux variables (ainsi que la religiosité et la spiritualité) et la dangerosité sectaire, celle-ci, non plus comme résultante de 27 critères, mais décomposée par catégorie thématique. Ainsi, sur base de la catégorie thématique respective (voir annexe), nous avons calculé les 10 moyennes des scores obtenus pour les critères correspondant à chaque catégorie thématique. Les fiabilités respectives étaient, par ordre de dangerosité moyenne : *obéissance* ( $\alpha = .61$ ), *rapport à la sexualité* (.83), *déstabilisation mentale* (.75), *embrigadement des enfants* (.66), *idées religieuses dangereuses* (.82), *rapport à la vérité* (.73), *rupture par rapport au monde* (.71), *rapport à l'argent* (.80) et *infiltration des pouvoirs publics* (.82). Nous



avons calculé des corrélations, également entre les quatre variables en question (sécurité, autonomie, religiosité et spiritualité) et la dangerosité de cinq réalités, correspondant aux facteurs d'ordre

supérieur, trouvés grâce à l'analyse factorielle présentée ci-dessus (de nouveau, nous avons calculé les moyennes des items correspondant par facteur).

Dangerosité sectaire	Sécurité	Autonomie	Religiosité	Spiritualité
<b>Dix thématiques</b> (annexe)				
Obéissance	.29***	.09	.14+	.21*
Rapport à la sexualité	.35***	.21**	.12	.15+
Déstabilisation mentale	.26***	.16*	.06	.11
Embrigadement des enfants	.21**	.17*	.13+	.16*
Idées religieuses dangereuses	.29***	.21**	.03	.13
Rapport à la vérité	.30***	.27***	.18*	.22**
Culture du secret	.19*	.17*	.13+	.13+
Rupture par rapport au monde	.27*	.09	.14+	.21*
Rapport à l'argent	.39***	.17*	.09	.17*
Infiltration	.23**	.06	.10	.25**
<b>Cinq facteurs</b> (tableau 2)				
I. Soumission à l'autorité	.37***	.18*	.13+	.18*
II. Exploitation par le groupe	.39***	.17*	.09	.17*
III. Religion totalisante	.25**	.19*	.05	.14+
IV. Infiltration du pouvoir	.27***	.06	.07	.19*
V. Rupture. / . monde externe	.19*	.05	.07	.17*

\*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . +  $p < .10$  (tests bilatéraux).

**Tableau 4.** Coefficients des corrélations de deux valeurs (sécurité et autonomie) et de la religion (religiosité classique et spiritualité moderne) avec la dangerosité sectaire telle que définie par les critères des 10 catégories thématiques (voir annexe) et par les cinq facteurs suggérés par l'analyse factorielle (voir tableau 2).

On constate (voir tableau 4) que la valorisation de la sécurité est positivement associée avec la perception de toutes les thématiques, comme renvoyant à des réalités dangereuses. En revanche, la valorisation de l'autonomie était positivement associée avec la perception du danger des réalités, où il était effectivement question d'exploitation des personnes vulnérables (*embrigadement des enfants, idées religieuses dangereuses, rapport à la vérité, et rapport à l'argent, rapport à la sexualité et culture du secret*), mais pas avec les réalités relatives aux rapports du groupe avec l'extérieur ou constitutives de la possibilité de former des groupes socialement atypiques (*infiltration, rupture, obéissance*). La spiritualité était associée positivement avec la dangerosité estimée de presque toutes les réalités. En revanche, les corrélations (marginale-ment significatives) de la religiosité concernaient les réalités, qui soulignent clairement la spécificité sectaire (*obéissance, rupture, vérité simpliste, culture du secret, embrigadement des enfants*) et non celles qui peuvent, plus facilement, se rencontrer dans tout groupe et toute institution religieux (voir, également, le tableau 4). Enfin, de manière intéressante, le fait d'avoir des enfants (codé comme variable dichotomique avec 1 = avoir des enfant(s) et 0 = ne pas avoir d'enfants) était corrélé positivement, seulement avec la dangerosité

estimée de la thématique embrigadement des enfants,  $r(161) = .21$ ,  $p < .01$ .

## DISCUSSION

Cette étude exploratoire, menée auprès d'adultes belges, avec ou sans expertise, sur la question sectaire, indique qu'un consensus existe, au moins à l'intérieur de cet échantillon, sur le fait que les réalités, auxquelles renvoient les 27 critères de la tendance sectaire (discernés par une équipe de chercheurs à Louvain), sont dangereuses pour la santé mentale, le bien-être ou le développement optimal de la personne (ou, le cas échéant, pour le fonctionnement démocratique de la société). Tant la dangerosité globale que la dangerosité perçue derrière les réalités reflétées par chaque critère sont élevées et la variabilité entre les 162 sujets évaluateurs est modeste. Toutefois, une logique de pondération des différents critères, quant au degré de dangerosité reflétée, semble se dégager. Les stratégies d'analyse utilisées (hiérarchie des moyennes des 27 critères et classement forcé de 10 catégories thématiques, autour desquelles ces critères se regroupent) convergent sur le fait que, ce qui semble perçu comme étant le plus dangereux dans un groupe religieux de tendance sectaire, c'est la situation d'une dépendance absolue, qui

empêcherait la personne d'envisager la possibilité de sortir et de se protéger contre des abus du pouvoir. Cette même dépendance absolue et le risque d'irréversibilité caractérisent, aussi, les stratégies d'influence – « déstabilisation mentale » – des personnes et, notamment, des plus faibles, y compris les enfants. Ensuite, on trouve la dimension holiste et totalisante du groupe, au niveau des idées et de la vie affective et sociale. En dernier lieu, arrivent des réalités qui témoignent d'une irresponsabilité civique et sociale. En d'autres termes, la tendance sectaire est considérée comme néfaste, pour des raisons relatives à trois catégories de facteurs, à savoir, par ordre d'importance, le fonctionnement groupal sectaire (dépendance absolue, exploitation, non-exit), le caractère totalisant des idées et expressions religieuses, et le caractère problématique des rapports civiques avec la société environnante. Une analyse factorielle des évaluations de la dangerosité, pour les 27 critères, a confirmé le caractère relativement distinct de ces dimensions.

De quoi semble, alors, dépendre la variabilité des avis sur la dangerosité des réalités, auxquelles les critères se réfèrent ? Les facteurs sociodémographiques, comme l'âge, le sexe, la familiarisation/expertise avec la question sectaire ou l'expérience de la parentalité, jouent un rôle, cependant secondaire, par rapport à d'autres variables plus psychologiques et attitudeles, comme l'a suggéré une analyse de régression multiple. Ces variables sont la religiosité-spiritualité, l'importance attribuée à la valeur de sécurité et l'importance attribuée à la valeur d'autonomie. Nous allons commenter ci-dessous ces résultats.

L'association positive, trouvée entre le degré de dangerosité perçue et le degré de religiosité-spiritualité, peut être interprétée de plusieurs manières, que nous citons, ici, dans le but de stimuler la réflexion pour des études ultérieures. Il se peut, tout d'abord, que les personnes croyantes (à majorité catholiques) ont particulièrement réfléchi sur ce qui distingue, pour un individu, une expérience religieuse dangereuse d'une expérience non-dangereuse ou, au moins, qu'elles ont intégré un discours normatif, qui distingue les sectes comme étant l'« autre » ou la dérive de la religion. Il se peut, alors, que, plus la personne est croyante et spirituelle, plus elle accentue la différence entre ce qu'elle estime ne pas être la réalité de son groupe ou tradition spirituelle d'appartenance (les sectes sont, souvent, représentées comme se situant aux antipodes de l'Église et de traditions religieuses respectables). Ceci serait un cas typique de déconsidération de l'exo-groupe (voir Yzerbyt, Demoulin, 2010), phénomène qui se manifeste, de manière générale, aussi, en fonction de la religiosité et par rapport à différents types d'exo-groupes

(homosexuels, femmes, membres d'autres religions et races, athées, mères célibataires : Hunsberger, Jackson, 2005).

De manière éventuellement complémentaire, il se peut que les personnes non-croyantes ou athées ne fassent pas trop de distinctions entre les dangers provenant des groupes dits « sectaires » et ceux pouvant provenir des religions traditionnelles. Dans cette dernière perspective, soit les non-croyants estiment que les dites sectes ne seraient pas vraiment dangereuses, parce qu'il s'agit, tout simplement, de religions comme les autres, soit (si toutes les religions, sectes ou pas, sont vues négativement) que ces mêmes participants ont voulu, par effet de contraste, diminuer l'importance à attribuer à la dangerosité des réalités représentées par nos critères, afin de marquer leur méfiance par rapport à toute tentative qui risquerait de stigmatiser certains groupes par rapport aux religions traditionnelles.

Notons, toutefois, que la spiritualité est apparue, dans cette étude, être une variable avec une meilleure prédictibilité que la seule religiosité. Très probablement, la spiritualité, dans cet échantillon, combine des éléments de la religiosité traditionnelle et identitaire (la corrélation entre ces deux variables était de  $r(159) = .52$ ), avec des préoccupations, pour des expressions de foi plus matures et moins marquées par les structures autoritaires institutionnelles (Saroglou, 2006 ; Saucier, Skrzypińska, 2006 ; Zinnbauer, Pargament, 2005), éléments qui, sous des formes plus évidentes, se retrouvent dans des groupes dits sectaires.

Notons, enfin, que, même si, en général, la perception d'une forte dangerosité était accompagnée, chez les participants, de l'affirmation qu'une loi, pour réguler la question sectaire, serait nécessaire, les personnes, ayant des scores élevés en religiosité ou spiritualité, ne donnent pas nécessairement un tel avis. Ceci pourrait être dû à une distinction, opérée par les personnes religieuses, entre sévérité dans la déconsidération des exo-groupes réputés négativement et la sanction pénale, qui constituerait un pas en plus dans cette déconsidération, un pas éventuellement non-nécessaire ou même risquant de créer d'autres problèmes. Notons que, tant en Belgique qu'en France, les croyants sont, très probablement, méfiants à l'égard de toute nouvelle tentative de régulation relative à des questions religieuses qui, sous prétexte de régler une question précise, pourrait rouvrir la question plus générale de la place de la religion dans un État marqué par une institutionnalisation de la laïcité (avec des formes différentes selon le pays : Baubérot, 1994 ; Ormières, 2005).

L'utilisation de deux valeurs, issues du modèle de Schwartz (1992), à savoir la sécurité et

l'autonomie, a permis de dégager une double réalité. D'une part, une plus grande dangerosité perçue est clairement fonction d'une attitude sécuritaire, et ceci pour tous les critères. D'autre part, elle peut, aussi, exprimer une valorisation forte de l'autonomie. À première vue, ceci peut paraître surprenant : les deux valeurs prédisent, souvent, comme expliqué dans l'introduction, des réalités psychologiques et sociales opposées. Toutefois, le rôle de l'autonomie apparaît plus spécifique, plus sélectif, par rapport à celui de la sécurité, lorsque ces valeurs prédisent une estimation de dangerosité sectaire élevée : l'association entre autonomie et dangerosité sectaire ne concerne pas toutes les thématiques couvertes par les 27 critères. Elle portait bien sur toute pratique, où 1° il y a exploitation des personnes (particulièrement des personnes plus démunies), par celui qui obtient le pouvoir ou par le groupe en général (voir *rapport à l'argent, rapport à la sexualité, déstabilisation mentale, embrigadement des enfants*) ou 2° la religion et les idées du groupe ont une emprise totalisante (voir *rapport à la vérité, idées religieuses dangereuses*).

Cette double réalité montre que l'attitude de méfiance ou d'hostilité par rapport au sectaire peut être complexe ou fondée sur des motivations très différentes, soit dans le but de protéger le soi et l'ordre social, soit dans le but de valoriser l'autonomie de la personne dans ses possibilités de choix et d'être libre dans sa vie. Cette deuxième attitude semble expliquer l'absence d'association positive entre autonomie et dangerosité de certaines réalités spécifiques, qui peuvent être considérées comme constitutives de la possibilité de former des groupes autres, voire antisociaux (par exemple, rupture des liens avec la famille et le monde ou se choisir un maître spirituel à qui se soumettre). Les deux attitudes divergent aussi quant aux mesures à envisager : établir une loi spécifique, pour réguler la question sectaire, semble correspondre aux attentes des personnes sécuritaires, mais pas nécessairement aux attentes de celles qui valorisent l'autonomie.

L'attitude, par rapport aux réalités du type sectaire, dépendrait-elle d'une référence plus globale à une suspicion générale, par rapport à

différentes formes du religieux ? Ceci ne semble pas être le cas. Par exemple, estimer que les sectes sont dangereuses ne va pas nécessairement de pair avec la perception de l'islam comme dangereux ; en revanche, ce sont ceux, qui estiment que l'Église catholique est dangereuse, qui ont tendance, également, à avoir la même perception, à propos de l'islam. Toutefois, il reste qu'en général, une hiérarchie des « dangerosités » se dégage dans les perceptions des gens (indépendamment donc de leur degré de religiosité) : les sectes, d'abord, l'islam, ensuite et, à la fin, un peu l'Église catholique. Enfin, l'absence de liens entre la dangerosité des sectes et l'islam, une plus grande méfiance trouvée vis-à-vis des sectes que de l'islam, ainsi que des différences aux valeurs sous-jacentes (sécurité pour les deux, autonomie seulement pour les sectes), suggèrent que la perception d'une certaine dangerosité, derrière les réalités du type sectaire, ne peut pas être interprétée seulement comme une méfiance, par rapport à différents types d'exo-groupes religieux en général.

Cette étude est seulement exploratoire, l'échantillon est de convenance, et les mots « secte » ou « sectaire » ont, probablement, activé des représentations négatives, lorsque les participants répondaient au questionnaire. Des distorsions de sélection, de désirabilité sociale ou de conformité aux attentes des chercheurs ne sont donc pas à exclure et les résultats ne sont pas *a priori* généralisables. Toutefois, il s'agit d'une étude qui, pour la première fois, s'est attachée à une question qui suscite, souvent, des débats sociaux animés et qui suggère des résultats, que nous espérons intéressants, en lien avec la littérature antérieure, et prometteurs pour la recherche future. Apparemment, la complexité du phénomène sectaire et de sa compréhension s'expliquerait par la diversité des dimensions psychologiques (interpersonnelles, groupales, émotionnelles, cognitives, morales) et sociales (idéologiques, légales, civiques), qui se trouvent impliquées, ainsi que par la diversité des motivations identitaires-idéologiques, sécuritaires ou émancipatrices qui, à la fin, convergent toutes pour considérer que le phénomène sectaire est dangereux, à la fois, pour la personne et pour la société.

## RÉFÉRENCES

ASSEMBLÉE NATIONALE DE FRANCE.— Rapport fait au nom de la commission de d'enquête sur les sectes (document n° 2468, président A. Gest, rapporteur J. Gayard), Paris, 1996 [<http://www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp>]

BAUBÉROT (Jean).— *Religions et laïcité dans l'Europe des douze*, Paris, Syros, 1994.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS DE BELGIQUE.— Enquête parlementaire visant à élaborer une politique en vue de

lutter contre les pratiques illégales des sectes et le danger qu'elles représentent pour la société et pour les personnes, particulièrement les mineurs d'âge (rapport par Duquesne et Willems), Bruxelles, 1997 [http://www.dekamer.be/FLWB/pdf/49/0313/49K0313007.pdf] et [http://www.dekamer.be/FLWB/pdf/49/0313/49K0313008.pdf]

CHAMPION (Françoise), COHEN (Martine).– *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999.

FOURNIER (Anne), PICARD (Catherine).– *Sectes, démocratie et mondialisation*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

HERVIEU-LÉGER (Danièle).– *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann Lévy, 2001.

HUNSBERGER (Bruce), JACKSON (Lynne M.).– Religion, meaning, and prejudice, *Journal of social issues*, 61, 2005, p. 807-826.

INTROVIGNE (Massimo), MELTON (J. Gordon).– *Pour en finir avec les sectes : le débat sur le rapport de la commission parlementaire*, Paris-Milan, Censur-Di Giovanni, 1996.

LEONG (Chan-Hoong), WARD (Colleen).– Cultural values and attitudes towards immigrants and multiculturalism : the case of Eurobarometer survey on racism and xenophobia, *International journal of intercultural relations*, 30, 2006, p. 799-810.

LOEWENTHAL (Kate).– *Religion, culture and mental health*, Cambridge, Cambridge university press, 2007.

MORCHAIN (Pascal).– *Psychologie sociale des valeurs*, Paris, Dunod, 2009.

MORELLI (Anne).– *Lettre ouverte à la secte des adversaires des sectes*, Bruxelles, Labor, 1997.

ORMIÈRES (Jean-Louis).– *L'Europe désenchantée : la fin de l'Europe chrétienne ? France, Belgique, Espagne, Italie, Portugal*, Paris, Fayard, 2005.

RENAN (Ernest).– *La vie de Jésus*, Paris, Michel Levy frères, 1863.

SAGIV (Lilach), SCHWARTZ (Shalom H.).– Value priorities and readiness for out-group social contact, *Journal of personality and social psychology*, 69, 1995, p. 437-448.

SAROGLOU (Vassilis).– Spiritualité moderne : un regard de psychologie de la religion, *Revue théologique de Louvain*, 34, 2006, p. 473-504.

SAROGLOU (Vassilis), BUXANT (Coralie), CASALFIORE (Stefania), CHRISTIANS (Louis-Léon), JASPARD (Jean-Marie).– Redéfinir les critères de dérive sectaire ? Un regard psychologique au croisement des sciences des religions, *Annales de droit de Louvain*, 64, 2004, p. 529-560.

SAROGLOU (Vassilis), CHRISTIANS (Louis-Léon), BUXANT (Coralie), CASALFIORE (Stefania).– *Mouvements*

*religieux contestés : psychologie, droit et politiques de précaution*, Gand, Academia press, 2005.

SAROGLOU (Vassilis), LAMKADDEM (Bahija), VAN PACHTERBEKE (Matthieu), BUXANT (Coralie).– Host society's dislike of the Islamic veil : the role of subtle prejudice, values, and religion, *International journal for intercultural relations*, 33, 2009, p. 419-428.

SAROGLOU (Vassilis), MUÑOZ-GARCÍA (Antonio).– Individual differences in religion and spirituality : an issue of personality traits and/or values, *Journal for the scientific study of religion*, 47, 2008, p. 83-101.

SAUCIER (Gérard), SKRZYPIŃSKA (Katarzyna).– Spiritual but not religious ? Evidence for two independent dispositions, *Journal of personality*, 74, 2006, p. 1257-1292.

SCHWARTZ (Shalom H.).– Universals in the content and structure of values : theoretical advances and empirical tests in 20 countries, dans Zanna (M.), *Advances in experimental social psychology*, vol. 25, Orlando, FL, Academic press, 1992, p. 1-65.

SCHWARTZ (Shalom H.). – Value orientations : measurement, antecedents, and consequences across nations, dans Jowell (R.), Roberts (C.), Fitzgerald (R.), Eva (G.), *Measuring attitudes cross-nationally : lessons from the European Social Survey*, Londres, Sage, 2006, p. 161-193.

SCHWARTZ (Shalom H.), SAGIE (Galit).– Value consensus and importance : a cross-national study, *Journal of cross-cultural psychology*, 31, 2000, p. 465-497.

SCHWARTZ (Shalom H.), SAGIV (Lilach), BOEHNKE (Klaus).– Worries and values, *Journal of personality*, 68, 2000, p. 309-346.

VERNETTE (Jean).– *Les sectes et l'Église catholique : le document romain*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Cerf, 1994.

WACH (Monique), HAMMER (Béatrice).– *La structure des valeurs est-elle universelle ? Genèse et validation du modèle compréhensif de Schwartz*, Paris, L'harmattan, 2003.

YZERBYT (Vincent), DEMOULIN (Stéphanie).– Intergroup relations, dans Fiske (S. T.), Gilbert (D. T.), Lindzey (G.), *Handbook of social psychology*, vol. 2, New York, Wiley, 2010, p. 1024-1083.

YSSELDYK (Renate), MATHESON (Kimberly), ANISMAN (Hymie).– Religiosity as identity : Toward an understanding of religion from a social identity perspective, *Personality and social psychology review*, 14, 2010, p. 60-71.

ZINNBAUER (Brian J.), PARGAMENT (Kenneth I.).– Religiousness and spirituality, dans Paloutzian (R. F.), Park (C. L.), *Handbook of the psychology of religion and spirituality*, New York, Guilford, p. 21-42.



**Annexe : Liste des indices de dangerosité sectaire**

(source : Saroglou, Buxant, Casalfiore, Christians, Jaspard, 2004)

**Rupture avec l'environnement d'origine et rejet du monde**

1. Il existe une opposition très importante entre le groupe et le monde, caractérisée par le rejet de plusieurs aspects du monde « extérieur » et par des attitudes manichéistes\*, élitistes et exclusives.

(\* dichotomie trop rigide ; exemple : bon-mauvais, bien-mal...)

2. Tout, au niveau des individus et de la vie du groupe, est pris en charge par le groupe lui-même ; le groupe reste imperméable dans ses contacts avec le monde extérieur.

3. L'entrée dans un groupe s'accompagne d'une rupture forte, affectivement non-justifiée, avec l'environnement d'origine (par exemple : la famille) ; l'appartenance au groupe ne confère plus de liens concrets et soutenus avec l'environnement d'origine.

**Statut de l'obéissance**

1. La relation d'obéissance à un chef est totale et intégrative de tout aspect de la vie du membre et pas seulement de la vie spirituelle.

2. La relation d'obéissance à un chef ne vise pas l'acquisition de l'autonomie, la culture du jugement et la liberté d'expression.

3. Dans le cadre de la relation d'obéissance, le chef ne fait pas référence à une Loi supérieure dont il serait un simple ambassadeur avec ses limites mais où il s'identifie lui-même avec cette Loi, édicte ou fait lui-même cette Loi.

4. Dans le cadre de la relation d'obéissance, une seule personne est habilitée à être l'unique interprète de la Loi, et il n'y a pas d'autre instance extérieure offrant la possibilité d'appel et de recours dans le cadre d'un problème.

**Rapport à la vérité**

1. Il y a une prétention d'un accès direct, simpliste et total à la vérité\*.

(\* promesse d'un accès facile, trop littéral et peu symbolique à la vérité ; le groupe possède la vérité)

2. Les discours et pratiques du groupe contribuent à une anxiété névrotique des membres et à un sentiment d'inadéquation forte et constante par rapport aux buts qu'ils devraient atteindre.

**« Embrigadement » des enfants**

1. Dans l'éducation des enfants, les croyances ou idées d'un groupe de type religieux, spirituel, thérapeutique, idéologique, etc., ne se limitent pas seulement aux questions spirituelles, religieuses ou éthiques, mais influencent fortement l'enseignement d'autres matières telles que l'histoire, les sciences, les matières liées à la santé ou à l'éducation citoyenne.

2. L'éducation générale des enfants ne fait pas place au pluralisme et à la tolérance des idées et des croyances des autres ; les enfants ne sont pas en contact avec d'autres types de pensée que celle dominante dans le groupe ou, s'ils le sont, ces types de pensée sont présentés de manière non-respectueuses.

3. Les parents délèguent une grande partie, voire la totalité de l'éducation de leurs enfants, à une autre personne ou une autre instance.

**Culture du secret**

1. Il y a une culture du secret dans les contacts avec l'extérieur mais aussi à l'intérieur du groupe, entre les membres. Seule la personne ou seul le groupe de personnes qui exerce l'autorité a un contrôle sur la diffusion de l'information.

**Sexualité**

1. La sexualité est détournée et déviée dans des buts autres, tels que l'acquisition de biens, l'expansion du groupe (pour attirer de nouveaux membres, par exemple) ou la promotion d'un membre à l'intérieur du groupe.

2. Un des membres se trouve engagé dans des comportements sexuels non par choix libre mais par soumission à une ou plusieurs personnes, surtout si ces dernières sont les seules à en « profiter ».

#### Le rapport à l'argent

1. Les contributions financières des participants et les activités telles que des retraites, formations, consultations, etc., dépassent les besoins réels pour l'organisation de ces activités et leur excédent éventuel sert à des buts lucratifs.

2. Les contributions financières ou autres (travail, biens, etc.) des membres du groupe sont si importantes qu'elles aboutissent à la dépendance financière de ces derniers par rapport au groupe.

3. La sortie éventuelle d'un membre est rendue difficile voire impossible parce que la personne se trouve sans aucune possibilité d'autonomie financière et professionnelle.

4. Il y a un manque de transparence et pas d'accès à tous les membres aux comptes du groupe.

#### Idées religieuses dangereuses

1. La religion ou l'idéologie prévaut sur la morale.

2. La religion ou l'idéologie prévaut sur la santé.

3. La religion ou l'idéologie se substitue à la science.

#### Déstabilisation mentale

1. Il existe des stratégies intentionnelles d'influence, intenses et systématiques, pour faire accepter par l'autre les croyances, idées et pratiques du groupe ; il y a l'absence d'un réel souci pour que l'autre puisse se situer comme interlocuteur égal, libre de consentir ou pas.

2. Il y a une volonté d'influencer un membre en privilégiant ses propres bénéfices sans tenir compte ni respecter les intérêts de l'autre.

#### Infiltration des pouvoirs publics

1. Il existe une stratégie plurielle (non individuelle), planifiée (intentionnelle) et systématique (non occasionnelle) d'influencer plusieurs composantes (et pas seulement une) des pouvoirs publics.

2. La tentative d'influencer les pouvoirs publics est justifiée par une transformation directe et rapide de la société et de ses membres, conformément aux idéaux du groupe.

3. Il y a un non-respect par un membre du groupe du fonctionnement démocratique au sein d'autres groupes ou instances d'appartenance (ex : lieu de travail, associations, partis politiques) et ce, pour des motivations propres au groupe lui-même.